

AGNIESZKA K. KALISKA
Université Adam Mickiewicz de Poznań

Procédés nominatifs dans le jargon de la pêche français et polonais

Word Creation Processes in French and Polish Fishing Jargon

Abstract

The purpose of this article is to describe the word creation processes used in fishing jargon, French and Polish, studied from texts available online. Our research will focus on the analysis of the name formation processes of fishing techniques and tools. We adopt the typology of lexicogenic matrices which was proposed by J-F. Sablayrolles (2020). The great advantage of the Sablayrolles typology is that it makes it possible to organize various lexical creation processes while emphasizing that these have mixed characteristics (*i.e.* morpho-semantic, syntaxico-semantic, morphological, pragmatic-semantic, including borrowed words). Our perspective is *general* in the sense that we will find in our corpus all kinds of units: single and compound words, truncated words and acronyms, with different expressiveness and intensity of use. This study shows that the fishing jargon is not just a *technolecte*; its terminology plays an important role in the understanding of contexts and specialized texts, of course, but it allows people who use it to keep interpersonal relationships within the community.

Keywords: fishing jargon, word creation process, specialized language, French, Polish

0. Introduction

Le présent article a pour objet la description des procédés nominatifs employés dans le jargon de la pêche, français et polonais, étudiés à partir de textes librement consultables grâce à un moteur de recherche en ligne. Notre objectif est de répondre aux questions suivantes : quels sont les procédés nominatifs les plus productifs, seraient-ce les mêmes procédés ou, au contraire, y en a-t-il qui relèvent de la particularité lexicale du jargon de la pêche français ou bien du jargon de la pêche polonais ?

Notre recherche se focalisera sur l'analyse des procédés de formation des noms de techniques de pêche et d'outils. En vue de les décrire nous adoptons la typologie des matrices lexicogéniques (internes et externes) qui fut proposée par Sablayrolles (2020) pour enrichir une typologie préalablement faite

par Tournier (1985) pour l'analyse de l'anglais. Le grand avantage de la typologie de Sablayrolles est son exhaustivité car elle rend compte de la diversité des procédés de création lexicale tout en soulignant que ceux-là possèdent des caractéristiques mixtes (*i.e.* morpho-sémantiques, syntaxico-sémantiques, morphologiques et pragmatico-sémantiques, auxquels s'ajoute l'importation étrangère) et ne se laissent donc pas réduire à un modèle bipartite simple¹.

1. Qui sont les pêcheurs ? L'aspect sociologique de la création lexicale et la terminologie

Par pêche nous entendons dans le présent article un ensemble d'activités non commerciales consistant à capturer des animaux aquatiques (poissons, crustacés, céphalopodes) en mer et eaux douces, avec pour équipement principal une ligne et un hameçon (v. pêche récréative, pêche sportive, pêche de loisir ou pêche amateur).

Pour bien définir le parler des pêcheurs, et par la suite le classifier à l'aide des termes courants tels que *technolecte*, *argot* ou *jargon*, il faut commencer par préciser qui sont les pêcheurs, surtout qu'il ne s'agit pas le cas échéant d'un métier, même si, pour avoir le droit de pêcher, il faut être titulaire d'une carte de pêche.

Malgré quelques différences entre la France et la Pologne quant à l'accès au permis de pêche, tout pêcheur doit posséder certaines compétences en la matière. Les méthodes d'acquisition des techniques de pêche sont multiples mais elles ont toutes un trait commun, à savoir qu'il ne s'agit pas d'une formation diplômante ou certifiante. Le *savoir-pêcher* se transmet d'une génération à l'autre, en famille et entre amis, peu importe l'âge, le sexe et l'expérience professionnelle, ou encore la situation sociale ou économique. De nos jours, des forums et des blogs constituent une source d'informations très importante, qui facilite les échanges entre les pêcheurs débutants et avancés. Précisons qu'il s'agit à la fois des pêcheurs débutants et avancés en matière de pêche tout court et en matière de technique de pêche donnée. Rien n'empêche en effet qu'un moucheur carpiste qui longtemps *vivait carpe, parlait carpe* (ces constructions sont attestées) décide de devenir spinningiste, leurriste ou encore de partir à la pêche dite *blanche* (c.-à-d. pêche sur glace). Ces méthodes d'apprentissage expliquent pourquoi, dans le parler des pêcheurs, on trouve des formations ludiques, expressives, souvent spontanées mais à la fois techniques, dont certaines s'acclimatent et finissent par s'y établir comme *termes*, tandis que d'autres disparaissent pour faire place à de nouvelles créations. Selon la définition formulée par François-Geiger (1988) le *jargon* est « un parler technique qui peut être ésotérique pour le profane, mais dont la fin n'est pas de masquer l'objet du discours ; elle est, au contraire, d'en rendre l'expression plus rigoureuse, plus spécifique » (cité après Sourdot 2011 : 1). Au contraire de l'argot, le jargon de la pêche est donc fait pour « dire juste, bref et précis », comme dit Sourdot (2011 : 1), non pas pour exclure. Il se distingue donc de l'argot par l'absence de la fonction cryptique ; et du technolecte – par la dimension ludique et identitaire qu'il partage, en revanche, avec l'argot².

1 Un tel modèle fondé sur la distinction des procédés sémantiques d'un côté et formels de l'autre, adopté par les multiples prédécesseurs de Sablayrolles, s'avère insuffisant pour rendre compte de la complexité des matrices lexicogéniques même si, longtemps, il était le seul connu.

2 Le vocabulaire de la pêche polonaise fut l'objet d'une recherche présentée par Tokarski en 1977. Le terme employé par l'auteur est *gwara* que l'on traduit parfois par *patois*, parfois par *jargon*. Bien qu'une majorité d'appellations étudiées fonctionnent,

Cela fait du vocabulaire de la pêche une langue de spécialité qui se compose de termes « proto-typiques », que tout le monde reconnaît comme tels, et d'autres qui, tout en exprimant une connaissance spécialisée, ne font pas forcément l'objet de l'unanimité³. Quelques-unes des unités réunies ont une longue histoire et sont même trouvables dans les dictionnaires de la langue commune (p.ex. *mouche* qui renvoie à un leurre artificiel de petite taille imitant un insecte ou sa larve). Toujours est-il que la majorité n'est en usage que dans un espace restreint (p.ex. sur des forums de pêche) ; certaines, moins connues, peuvent gagner en popularité grâce à l'accès facile aux réseaux sociaux où, d'ailleurs, on en trouve probablement les premières traces écrites.

Cela dit, notre optique est *générale*, « oecuménique » au dire du terminologue polonais Gruzca (v. Brzozowska, Chłopicki 2012 : 22), ce qui fait que nous trouverons dans notre corpus toutes sortes d'unités : mots uniques et composés, mots tronqués et sigles, à expressivité et à intensité d'usage différentes. La caractéristique commune des lexies réunies est qu'elles sont liées aux choses désignées (instruments et méthodes de pêche) et que, partant, leur sens ne change pas selon le contexte. Le postulat d'intégralité sémantique est ainsi satisfait, ce qui ne nie tout de même pas que les unités étudiées soient en même temps métaphoriques ou que leur valeur stylistique soit de temps en temps affectée par un changement de forme. Ceux-là et d'autres procédés garantissent au jargon de la pêche l'expressivité importante pour *se parler*, i.e. non seulement nommer mais aussi *communiquer* tout en construisant des liens *interpersonnels* (v. Grabias 1981 ; Sourdot 2011 ; Kaliska 2018).

2. Matrices internes et externes de la création lexicale selon Sablayrolles

Les procédés lexicogéniques ont été classés par Sablayrolles selon leurs caractéristiques mixtes – morpho-sémantiques (p.ex. : suffixation, dérivation inverse et parasynthétique, composition, jeux phoniques et onomatopées), syntaxico-sémantiques (p.ex. : conversion, métaphore et métonymie), morphologiques (c.-à-d. troncation et siglaison) et pragmatico-sémantiques (p.ex. : détournements) – auxquels s'ajoute l'importation étrangère comme matrice externe d'enrichissement lexical.

À ses premières divisions qui datent de 2000, l'auteur apporta des modifications dont les plus récentes en 2020 (pour d'autres v. p.ex. : Sablayrolles 2006). Bien que ces classifications aient été créées pour l'étude des néologismes, nous les considérons utiles pour la description des innovations lexicales ainsi que des termes déjà bien ancrés dans le jargon de la pêche mais peu décrits. Ces derniers gardent – comme nous le verrons – un potentiel d'expressivité permettant au locuteur pêcheur de rendre son récit captivant aux yeux de ses interlocuteurs par le fait d'appliquer à une forme connue, autrefois imagée

certes, essentiellement à l'oral et dans un espace réduit, nous ne considérons en rien le parler des pêcheurs comme étant moindre ou inférieur à la langue officielle. D'ailleurs, le parler des pêcheurs actuels ne se limite plus aux espaces ruraux.

3 Voir pour comparer : Humbley 2001 : 94 vs. Roche 2005 : 54 – sur ce qui est terme. Quant à la dénomination *langue de spécialité* (ou *spécialisée*) elle aussi pose problème. Selon Dejna (1980 et 1987) ce que l'on appelle couramment *langue de spécialité* ou *spécialisée* n'est à vrai dire qu'une variété lexicale de langue générale, ou encore sa variété textuelle. En effet, comme le remarque aussi Messaoudi (2010), ces dénominations ne sont pas pertinentes car elles accordent la priorité à la langue au sens saussurien du terme et nient l'aspect oral, situationnel et variationnel du discours de spécialité (v. aussi : Lerat 1994). On peut également citer à ce sujet Cusin-Berche (1995 : 42) : « [I] n'existe pas une langue technique opposable à une langue standard, mais des usages discursifs et lexicaux propres à chaque domaine d'activité ».

mais qui n'est probablement plus ressentie comme expressive, une modification à effet hypocoristique, atténuant ou augmentatif, qui lui permettra d'exprimer différentes émotions vis-à-vis d'une méthode, du refus jusqu'à l'exaltation, p.ex. : *mucha* 'mouche (en parlant d'un leurre qui imite un insecte ou sa larve)' > *muszka* ; *trupek* 'petit cadavre (en parlant du poisson mort utilisé comme appât)' > *truposz*. Ces variations de forme sont fréquentes dans le jargon de la pêche polonaise – nous ne les considérons pas comme des innovations terminologiques mais plutôt comme une parmi plusieurs manifestations de la fonction ludique dans le jargon de la pêche.

2.1. Procédés morpho-sémantiques

2.1.1. Affixation

Les mots suffixés sont assez fréquents dans le corpus des noms de techniques de pêche polonaise. Ce sont surtout des suffixés expressifs terminés en *-ak* (p.ex. : *boczniak*, *podbierak*, *sierściak*, *szarpak*), *-ka* (p.ex. : *błystka*, *kotwiczka*, *plecionka*, *podrywka*, *przystawka*), *-anka* (p.ex. : *ołowianka*, *przepływanka*, *wypuszczanka*), *-ówka* (p.ex. : *gruntówka*, *karpiówka*, *muchówka*, *obrotówka*, *odległościówka*, *podlodówka*, *splawikówka*, *szczytówka*, *sumówka*, *wahadłówka*, *żywcówka*). Ces formes ont pour bases dérivationnelles les verbes d'actions ou d'état (p.ex. : *podbierak* < *podbierać* 'ramasser', *szarpak* < *szarpać* 'tirailleur', *błystka* < *błyszcząć* 'briller', *podrywka* < *podrywać* 'entraîner'), les adjectifs de qualité (p.ex. : *obrotówka* < *obrotowa* 'tournante', *wahadłówka* < *wahadłowa* 'pendulaire'), les noms de poissons (p.ex. : *karpiówka* < *karp* 'carpe', *sumówka* < *sum* 'silure'), ou encore les noms d'appâts et de leurres (p.ex. : *muchówka* < *mucha* 'mouche', *żywcówka* < *żywiec* 'poisson vif'). Les formes citées abrègent des expressions plus longues, p.ex. : *boczniak* remplace le composé relationnel *boczny trok* et *podlodówka* est un nom court pour la canne destinée à la pêche sur glace (*wędką podlodową*), tandis qu'*odległościówka* est un nom pour la canne d'origine anglaise utilisée dans la pêche à distance (*odległościówka* < *odległościowa* (adj.) dans *metoda odległościowa* 'méthode à distance' < *odległość* (n.) 'distance'). Dans le jargon français, cette méthode est appelée *pêche à l'anglaise* ou *matching* (de *match fishing*). Bien que l'appellation d'origine anglaise ne soit pas très fréquente dans le jargon des pêcheurs polonaise, ce mot n'y est pas inconnu – il a donné lieu à *matchówka* (synonyme d'*odległościówka*), mot hybride car créé par l'ajout du suffixe *-ówka* au radical anglais *match-* sans modification d'orthographe.

Les pêcheurs ont souvent recours aux affixes expressifs à effet de litote, tels que *-ek* et *-ko* en polonaise, ou *-ette* en français, p.ex. : *trupek* 'petit cadavre (en parlant du poisson mort utilisé comme appât)' et *kopytko* 'petit sabot (pour désigner un type de leurre souple)' en polonaise ; *bombette* (en parlant d'un type de flotteur), *épuiette* (en parlant d'un filet monté sur un cerceau à manche), *tirette* (en parlant de brèves tirées grâce auxquelles on ramène le poisson vivant utilisé comme appât) et *bouillette* (en parlant d'une technique de pêche de carpes qui consiste en l'utilisation de petites billes d'amorce faites de farine, oeufs, huile et arômes carnés etc.)⁴. Bien que l'expressivité des formes citées tienne beaucoup aux suffixes employés, l'on peut s'attendre à ce qu'elles ne soient pas expressives au même degré pour des locuteurs non-pêcheurs sans doute intrigués par leur affectuosité et le fait même d'avoir entendu les mots qu'ils connaissent dans un contexte nouveau et des locuteurs qui pêchent et pour qui ces formes, quelque ex-

4 Le terme *bouillette* a remplacé le mot anglais *boilies* – v. Sourdot 2011 : 5–6.

pressives qu'elles aient été au commencement de leur existence, sont devenues outils de nomination et de communication courants. Soulignons quand même que les pêcheurs jouent assez volontiers avec différentes formes. Ainsi, par exemple, un terme jadis caressant à l'oreille tel que *trupek* en polonais se voit occasionnellement remplacé par l'expressivisme *truposz*.

Aucuns préfixés n'ont été trouvés mis à part les dérivés parasynthétiques (circumfixés) dans lesquels on observe l'ajout simultané d'un préfixe et d'un suffixe à une base, p.ex. : *dozbrojka* de *zbroić* 'armer' – pour parler d'un outil d'affermissement, par exemple en forme d'ancre (v. *kotwiczka* 'petite ancre').

Quelques cas de dérivation inverse ont été relevés dans le corpus français, p.ex. : *dérive* (dans à *la dérive* – en parlant d'une pêche pratiquée en bateau), *lance* (dans à *la lance*) et *traîne* (dans à *la traîne*), tous créés par la suppression de l'affixe verbal (*dérive* < *dériver*, *lance* < *lancer*, *traîne* < *trainer*).

2.1.2. Composition

La composition est largement utilisée dans la terminologie de la pêche. Nous avons relevé des composés réguliers et relationnels. Les premiers consistent en une fusion de deux lexies indépendantes, reliées par un trait d'union, p.ex. *lancer-ramener* (pour dire *spinning*) et *filet-barrage*. Ce type de composé correspondrait aux fameux *dvandva* (fr. 'couple') des grammairiens indiens qui nommaient ainsi deux mots de même statut juxtaposés l'un à l'autre (Sablayrolles 2000 : 221).

En revanche, les composés relationnels comportent deux éléments subordonnés l'un à l'autre, p.ex. *mouche sèche* où l'adjectif *sèche* détermine le nom *mouche* et il lui est donc subordonné. Les paires *N Adj* et *Adj N* qui s'emploient comme compléments de manière ou d'instrument, souvent dans les constructions prépositives schématisées par à (*la* | *le* | E) *N Adj* et à (*la* | *le* | E) *Adj N* pour le français et *na Adj N* pour le polonais, sont assez nombreuses dans les deux langues. En voilà des exemples : *boczny trok*, *drzająca szczytówka*, *mokra mucha*, *sucha mucha* en polonais. Quant aux noms de types de cannes en polonais, l'adjectif suit le substantif qu'il détermine, p.ex. : *wędka gruntowa*, *wędka karpkowa*, *wędka podlodowa*, *wędka spinningowa*, *wędka splawikowa*, *wędka sumowa*, *wędka żywcowa*. En français les composés *N Adj* dominant – ils renvoient soit aux noms d'appâts et de leurres (p.ex. : *esche vivante*, *cuillère ondulante*, *cuillère tournante*, *leurre dur*, *leurre souple*, *mouche noyée*, *mouche sèche*, *poisson mort*, *poisson nageur*) soit aux noms de flotteurs (p.ex. : *bombette flottante*, *flotteur lumineux*, *flotteur plat*) soit encore aux noms de méthodes (p.ex. : *coup télescopique*, *ligne flottante* et *pêche blanche*). Les cas où l'adjectif est antéposé au nom y sont moins nombreux, p.ex. : *longue coulée*, *grande canne*.

D'autres composés relationnels sont des synapsies. Celles où la préposition à est un joncteur sont les plus nombreuses, p.ex. : *épuisette à poissons* (en parlant d'un petit filet), *moulinet à tambour fixe* (spécifique pour le *spinning*), *moulinet à tambour tournant* (spécifique pour le *casting*), *pêche à gratter* (en parlant d'une technique qui consiste à faire nager son leurre « en dents de scie » en reprenant souvent le contact avec le fond), *pêche à rôder* (pour parler de la pêche itinérante – en pol. *na chodzonego*), *pêche à soutenir* (dite aussi *pêche à la verticale*), *pêche à vue* (pour parler d'une technique qui consiste à repérer et observer le poisson avant de l'attraper).

Nous avons relevé également des composés de types *N de N*, *N en N* et *N sans N*, p.ex. : *queue de rat*, *tube de sertissage* (appelé aussi *sleeve*), *flotteur en boue* et *flotteur sans antenne* (écrit aussi *sans-antenne*, ce qui suggérerait qu'on y ait à faire à l'adjectif composé).

Les derniers sont les composés relationnels du type *V-N*, p.ex. : *lance-bouillete* (pour parler d'une technique d'amorçage) et *accroche-leurre* (pour parler d'un petit anneau auquel on accroche le leurre).

2.1.3. Onomatopées

Les onomatopées sont rares. Le mot *toc* (dans *pêche au toc*) désigne la pêche aux appâts naturels qui se distingue d'autres techniques de pêche de ce type par le fait que l'appât est cueilli sur le lieu de la pêche. L'appellation *au toc* tire son nom du petit toc que le pêcheur peut ressentir, plutôt qu'entendre, dans le fil de la canne lors d'une touche.

L'autre exemple est de type mixte car il s'agit du mot onomatopéique d'origine russe, *kwok*, employé pour désigner une sorte de pipoir pour attirer le silure. L'emploi est métaphorique dans la mesure où ce mot désigne également le gloussement de la poule. Les mots du même étymon proto-slave existent en polonais, à savoir : *kwoka* 'poule', *kwoczyć* 'glousser pour appeler des poussins (en parlant de la poule mère)' et *kwoczenie* (nom d'action). Aussi bien le verbe *kwoczyć* que le nom *kwoczenie* sont employés par les pêcheurs polonais avec un sens altéré, c'est-à-dire : 'utiliser le pipoir pour attirer le silure'. Difficile de dire si à l'origine de ces emplois il y a le changement sémantique des mots existants (*kwoczyć* et *kwoczenie*) ou la dérivation à partir du mot emprunté (*kwok*), surtout que ce mot, même s'il n'est pas employé comme tel en polonais, comporte la racine parfaitement identifiable pour un locuteur moyen.

2.2. Procédés syntactico-sémantiques

2.2.1. Innovations syntaxiques

La conversion, appelée parfois *transfert*, *transcatégorisation*, *translation* ou encore *dérivation impropre*, consiste en le changement d'appartenance catégorielle d'une lexie sans modification de sens. Les plus fréquentes dans les jargons de la pêche français sont les nominalisations d'adjectifs et de participes dans les constructions prépositives à (*la | le | l'*) *Adj*, p.ex. : à *l'anglaise*, *au carré* (pour parler du filet dit *carrelet*), *au cassant*, à *la criminelle* (pour parler d'une sous-technique de la pêche dite à *la traîne*), *au dormant* et *au traînant* (pour opposer ainsi deux types de pêche au filet), à *l'ondulante*, *au posé* (pour parler d'une méthode de pêche dite aussi à *l'anglaise*), *verticale* (dans à *la verticale*), *vif* (dans *au vif*). Il y a des paires d'équivalents qui fonctionnent de cette façon dans deux langues : *noyée* (dans à *la noyée*) vs. *mokra* (dans *na mokra*), *sèche* (dans à *la sèche*) vs. *sucha* (dans *na sucha*). Dans cette liste entrent également les participes passés nominalisés en polonais : *chodzony* (< *chodzić* 'marcher' dans *na chodzonego*) et *brodzoney* (< *brodzić* 'patauger' dans *na brodzonego* – pour parler de la méthode dite *wading* dans le jargon français).

Les formes citées sont créées par un souci d'abréviation. Dans la plupart des cas nous sommes capables de reconstruire le syntagme source de l'adjectif nominalisé, p.ex. : *cassant* < *fil cassant* (il s'agit d'une technique qui consiste à tendre au maximum la ligne accordée à un fil fixé à une branche ou une bouée), *ondulante* < *cuillère ondulante* (dans cette technique on utilise un leurre ayant une forme ondulée), *vif* < *poisson vif* (où le poisson vif sert d'appât pour attirer des prédateurs) ou encore *boczny* < *boczny trok*, *mokra* < *mokra mucha*, *sucha* < *sucha mucha*.

Certains adjectifs se combinent l'un à l'autre pour former des composés relationnels : *mort(-)posé* (dans *au mort posé*), *mort(-)manié* (dans *au mort-manié*) et *sucha przytapiana* dans le jargon polonais.

À part les cas cités, nous avons relevé des exemples de modification syntactico-sémantique. Le premier consiste en l'emploi absolu du substantif *metoda* qui dans son emploi ordinaire est accompagné d'un qualificatif (adjectif modifieur, de type prépositionnel ou relatif), p.ex. : *Prawie wszystkie białe ryby*

można łowić na metodę (trad. : ‘Presque tous les poissons blancs se laissent pêcher à la méthode’). Le cas en question est hybride car à son origine il y a la construction anglaise : *Method Feeder* (à distinguer de *feeder* tout court qui désigne une canne). En français l’emploi absolu à *la méthode* est plutôt rare, on préfère dire : *au method(-)feeder* (ou *au method(-)feeder*), p.ex. : La pêche *au method feeder* permet d’attraper les gros poissons blancs.

Le second cas d’une modification syntactico-sémantique consiste en la complémentation directe d’un nom par un autre nom, lui-même métaphorique, p.ex. : *émerillon agrafe*, *émerillon baril*, *flotteur goutte-d’eau*, *flotteur carotte*, *flotteur poire* ou encore *mouche araignée*. L’élément postposé fait à chaque fois référence à la forme de l’objet désigné (i.e. d’un émerillon, d’un flotteur ou d’un leurre). L’appellation *mouche araignée* est en même temps un jeu de sens, peut-être involontaire, où une mouche (leurre artificiel) fut comparée à l’araignée – le prédateur de la mouche (animal) dans le monde naturel. À part les cas cités il est également possible que le *determinans* soit un mot étranger pris tel quel, p.ex. : *canne casting* et *canne spinning*.

2.2.2. Changements de sens ou glissements sémantiques

Les cas de changements sémantiques que l’on peut observer dans le vocabulaire de la pêche ont pour motivation la ressemblance métaphorique. Parmi eux les mots *mouche* et *nymph*e seraient probablement les plus connus. Le premier désigne un leurre artificiel de petite taille imitant un insecte ou sa larve. La notion est assez large : la nymphe (pol. *nimfa*), l’araignée et le streamer (v. *kogut* – fr. littéral. ‘coq’ – dans le jargon des pêcheurs polonais), sont ainsi des types de mouches.

Dans notre corpus dominant les noms de leurres et d’appâts : *grzechotka* (fr. littéral. ‘cliquette, grelot’), *kopytko* (fr. littéral. ‘petit sabot’), *makaron* (fr. littéral. ‘fil de spaghetti’), *paproch* (fr. littéral. ‘déchet’), *parkinson* (pour parler d’un leurre souple frétilant) en polonais ; et *marlboro* (pour parler d’un leurre souple, de couleur blanche, dont la tête est rouge) en français. Deux autres séries d’exemples renvoient aux noms de méthodes – p.ex. : *dorożka* (fr. littéral. ‘fiacre’), *kosa* (fr. littéral. ‘faux (n.f.)’), *leniuch* (fr. littéral. ‘paresseux (n.m.)’) – et d’outils : *échiquier* (qui désigne le filet en forme carrée), *olive* (en parlant d’un plomb de forme ovoïde) et *pater-noster* (en parlant de l’émerillon triple pour la pêche au vif).

Quant aux créations métonymiques, elles consistent toutes à nommer un leurre par le nom du matériau à partir duquel celui-là a été fabriqué (p.ex. : *guma* – fr. littéral. ‘caoutchouc’, *blaszka* – fr. littéral. ‘tôle’, *pianka* – fr. littéral. ‘mousse’), ou par son dérivé (p.ex. : *puchowiec* comporte la racine *puch-* ‘duvet’, *sierściak* vient de *sierść* – fr. littéral. ‘fourrure’). Il en est de même pour l’appellation française *plomb* qui désigne un poids que l’on attache en bas de ligne pour stabiliser ses mouvements.

À côté de la métaphore et de la métonymie, on rencontre des cas d’extension du sens, p.ex. : *bouchon* pour dire autrement *flotteur*, par la référence à sa forme conique, *coup* (dans *pêche au coup*) qui renvoie à une technique de pêche statique, à la canne sans moulinet, *panier* pour appeler une petite corbeille utilisée pour les amorces ou encore *światlik* (fr. littéral. ‘luciole’) pour désigner le flotteur de nuit.

Certaines appellations anglaises, ainsi que d’autres emprunts (v. § 2.4.), couramment employés par les pêcheurs des deux pays, sont également fondés sur un rapport de ressemblance (p.ex. : *balalaika* ‘instrument de musique, de petite taille, à cordes pincées’ > ‘canne courte spécifique pour la pêche sur glace’ ou *walking(-)the(-)dog* ‘promener le chien’ > ‘animer la canne par de petits coups serrés de droite à gauche’).

2.3. Procédés morphologiques : troncation et siglaison

À part les changements de sens, il y a des changements de forme : apocope et siglaison. La première consiste en la réduction du signifiant par la suppression d'un élément final, p.ex. : *przelot* (< *przelotowy*) en parlant d'un flotteur à petit trou, *splaw* (< *splawik*) pour désigner un flotteur tout court. Notons que la forme de départ peut être un emprunt, p.ex. : *spin* (< *spinning*) ou *trol* (< *trolling*) dans le jargon de la pêche polonaise ; *crank* (< *cranckbait* – notons l'orthographe simplifiée, p.ex. : *Devenez un crank du crank !*), *fire* (< *fireball* – pour parler d'une tête plombée lourde) et *stream* (< *streamer* – pour parler d'un type de mouche) dans le jargon français. Si le signifié des formes tronquées ne change pas, leur valeur stylistique est quelquefois affectée.

Notons qu'aucun cas d'aphérèse (troncation initiale) ni de syncope (troncation médiane) n'a été trouvé, ce qui confirme l'idée selon laquelle ces deux types de troncation sont caractéristiques pour l'argot où ils assument une fonction cryptique.

Quant à la siglaison qui consiste à se limiter aux lettres initiales de mots constituant ensemble une unité de sens, elle caractérise en principe la communication écrite médiée par ordinateur. Il paraît donc que les formes tels que *BT* (< *boczny trok*), *LS* (< *leurre souple*), *LD* (< *leurre dur*) et *PN* (< *poisson nageur*) seront typiques pour les forums de discussion en ligne.

2.4. Emprunts et importations étrangères

Sourdot, linguiste, argotologue et pêcheur, remarque : « les Anglais furent les premiers à considérer la pêche comme un « sport », au sens britannique du terme, à codifier ses usages et à les exporter, par la pratique et la littérature y afférente, dans des pays où la pêche n'était encore qu'une activité alimentaire » (Sourdot 2018 : 276 ; v. aussi : Larose 1961). En effet, beaucoup de mots anglais sont utilisés tels quels par les pêcheurs des deux pays : *feeder* (ou *canne feeder*), *flipping* (ou *hameçon flipping* – pour la pêche dans la végétation), *popper* (pour parler du poisson nageur avec une tête tronquée), *waggler* (flotteur en forme d'une longue plume plombée). Certains, néanmoins, sont plutôt rares dans le jargon de la pêche polonaise : *baitcasting* (ou *canne baitcasting*), *buzzbait* (p.ex. : *pêche au buzzbait*), *cofishing* (dit aussi *rencontre pêche* en français), *lipless* (pour parler du poisson nageur de type *cranckbait* sans bavette), *no(-)kill* (ou *pêche en no-kill* – en parlant d'une pratique qui consiste à sauver la vie du poisson, dite aussi *catch(-)and(-)release* ou *graciation*), *rolling* (ou *effet rolling* – en parlant des rotations que subit un leurre pendant l'action), *softbait* (type de leurre souple), *shad* (leurre imitant le poisson), *shaky* (type de montage), *stick* (flotteur de forme allongée), *splashing* (trainée de bulles, p.ex. : *action splashing*), *streetfishing* (pêche en milieu urbain, parfois remplacé par *pêche urbaine*), *wading* (pour parler de la pêche en pantalon de pêche imperméable), *walking the dog* (pour désigner les manipulations de la canne de droite à gauche, en zigzaguant).

L'écriture de certains mots anglais varie : (1) il en est ainsi pour les composés qui s'écrivent ou bien soudés, ou bien avec un espace, ou encore – mais uniquement dans le jargon de la pêche française – avec un tiret d'union : *dropshot* / *drop shot* / *drop-shot*, *hardbait* / *hard bait* / *hard-bait*, *surfcasting* / *surf casting* / *surf-casting* ; (2) les consonnes doubles sont écrites seules ou doubles : *popper* / *poper*, *spinning* / *spining* ; (3) un graphème qui n'est pas prononcé disparaît à l'écrit : *cranck* / *crank*, *clonck* / *clonk* ; (4) l'orthographe change de manière à refléter la prononciation : *jig* > [dʒig] > *dżig* (en polonais).

Certains mots anglais entrent pour de bon dans le vocabulaire de la pêche, p.ex. : *spinning* que l'on trouve aussi bien en français qu'en polonais et qui sert de base pour de nombreux dérivés tels que

spinningować (verbe d'action – v. verbe au support *faire* dans la langue française où la flexion est limitée : *faire du spinning*), *spinningista* (nom d'agent), *spinningowy* (adjectif de qualité) ; à la base de *dżig* (variante orthographique de *jig* en polonais) sont créés le verbe *dżigować*, le nom d'action *dżigowanie* et le participe présent *dżigujący* ; analogiquement, *jerk* (prononcé à la polonaise [j] et non pas [dʒ] comme en anglais) qui a servi de base pour le verbe *jerkować*, pour devenir ensuite le nom d'action *jerkowanie* et le participe présent *jerkujący*. On observe également que les noms de leurres anglais se prêtent, tout comme les appellations polonaises, à la dérivation expressive, p.ex.: *popper* > *popperek*, *wobler* > *woblerek* (analogiquement : *mucha* > *muszka*, *nimfa* > *nimfka*).

Dans la langue polonaise qui est une langue à cas, les emprunts anglais sont, d'une manière générale, déclinés, p.ex. : *pinkie* (leurre de couleur rose) > *pinka* > p.ex. : *pinkie* (génitif), *pince* (datif), *pinkę* (accusatif) et *pinką* (instrumental).

Moins nombreuses sont les expressions empruntées aux autres langues, par exemple, au russe : *balatajka* (fr. *balalaïka* – pour parler d'une canne courte pour la pêche sur glace), *mormyszka* (fr. *mormyshka*) et *czeburaszka* (fr. *tchebourashka*) pour désigner des types de leurres.

Le mot *tenkara* désigne une technique de pêche à la mouche d'origine japonaise, consistant en l'emploi de la canne sans moulinet. Ce mot est employé dans le jargon français avec le support *faire* dans *faire du tenkara*, ou bien comme complément de *pêche* dans *pêche au tenkara*.

3. Conclusion

La typologie de Sablayrolles nous a permis d'organiser notre analyse selon quatre types de procédés à caractéristiques mixtes. Les exemples ont été sélectionnés de manière à montrer quels procédés sont en oeuvre actuellement pour parler des méthodes et des outils de pêche. Les données lexicales fournies confirment que certains procédés nominatifs sont plus volontiers employés que d'autres. On observe, par exemple, une plus grande popularité des anglicismes dans le parler des pêcheurs français (p.ex. : *wobbling* et *shad* sont inusités dans le jargon polonais). Les importations anglaises sont, certes, utilisées par les pêcheurs polonais (p.ex. : *spinning*, *feeder*, *streamer* et *dżig*) mais elles y sont moins nombreuses. En revanche, les dérivés expressifs, les métaphores et les métonymies (p.ex. : *trupek*, *truposz*, *kogut*, *paproch* en parlant de différents types de leurres), y seraient, paraît-il, plus fréquents. Notons qu'aucun cas d'aphérèse, changement de forme à fonction essentiellement cryptique, n'a été trouvé ; les lexies étudiées confirment ainsi que les fonctions nominative et communicative sont, dans le parler des pêcheurs, prioritaires.

Il est à souligner que les unités étudiées ont été collectées à partir des pages web consultables via un moteur de recherche en ligne. Il n'est pas impossible qu'un dépouillement terminologique de la presse de spécialité permettrait d'accéder à de nouvelles unités, peut-être spécifiques pour le langage écrit.

Bibliographie

- Brzozowska, Dorota, Władysław Chłopicki (eds.) (2012) "Termin w poznaniu i komunikacji – dyskusja panelowa z udziałem Z. Berdychowskiej, A. Bronka, S. Gajdy, S. Gruczy, E. Sękowskiej, J. Świdorskiego, M. Zielińskiego." [In:] *Termin w językoznawstwie*. Kraków: Tertium; 17–46.

- Cusin-Berche, Fabienne (1995) "De la langue ordinaire au(x) technolecte(s)." [In:] *Linx*. Hors-série, vol. 6(1): Jacques Anis, Fabienne Cusin-Berche (eds.) *Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte. Diagnostic et propositions de remédiation. De la langue ordinaire au technolecte. Actes du Colloque international de Paris X – Nanterre, 19–21 décembre 1994*. 40–50.
- Dejna, Karol (1980) "Ile mamy języków polskich?" [In:] *Język Polski*. Vol. 60; 30–43.
- Dejna, Karol (1987) "Język polski i jego odmiany." [In:] *Rozprawy Komisji Językoznawczej ŁTN*. Vol. 33; 37–45.
- François-Geiger, Denise (1988) "Les paradoxes des argots." [In:] Antoine Lion, Pedro de Meca (eds.) *Actes du Colloque « Culture et pauvretés », Tourette 13-15 décembre 1985*. La Documentation française; 17–24.
- Grabias, Stanisław (1981) *O ekspresywności języka: ekspresja a słowotwórstwo*. Lublin: Wydawnictwo Lubelskie.
- Humbley, John (2001) "Quelques enjeux de la dénomination en terminologie." [In:] *Cahiers de pragématique*. Vol. 36; 93–115.
- Kaliska, Agnieszka (2018) "Potoczność a terminologiczność socjolektu wędkarskiego. Polskie i francuskie nazwy technik wędkarskich." [In:] *Orbis Linguarum*. Vol. 49; Dresden-Wrocław: Neisse Verlag & Oficyna Wydawnicza ATUT; 109–126.
- Larose, Paul (1961) "La pêche sportive." [In:] *Journal des Traducteurs*. Vol. 6/1; 3–36.
- Lerat, Pierre (1994) *Les langues spécialisées*. Paris: PUF.
- Messaoudi, Leila (2010) "Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ?" [In:] *Meta*. Vol. 55(1); 127–135. DOI: <https://doi.org/10.7202/039607ar> [consulté le 13/10/2021].
- Roche, Christophe (2005) "Terminologie et ontologie." [In:] *Langages*. Vol. 157; 48–62.
- Sablayrolles, Jean-François (2000) *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion.
- Sablayrolles, Jean-François (2006) "La néologie aujourd'hui." [In:] Claude Gruaz (ed.) *À la recherche du mot : De la langue au discours*. Paris: Lambert-Lucas; 141–157; HAL Id: halshs-00169475.
- Sablayrolles, Jean-François (2020) *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Paris: Lambert-Lucas.
- Sourdod, Marc (2011) "Les mots de la pêche ou « emprunter c'est jouer »." [In:] *Journée d'hommage à A.-M. Houdebine. La Rochelle 17 juin 2011*. Disponible en ligne: l.brunethunault.free.fr/17juin/marcSourdod.pdf [consulté le 13/10/2021].
- Sourdod, Marc (2018) "Il faut appeler un « shad » un schad." [In:] Agnieszka Konowska, Agnieszka Woch, Andrzej Napieralski, Anna Bobińska (eds.) *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego; 275–281.
- Tokarski, Ryszard (1977) "Uwagi o gwarze wędkarskiej." [In:] *Poradnik Językowy*. Vol. 3/347; 111–121.
- Tournier, Jean (1985) *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris-Genève: Champion-Slatkine.